

divine, tout en avouant qu'elle n'aspirait qu'à une chose, aller au ciel. L'amélioration qui avait ramené la joie dans tous les cœurs, hélas ! ne dura pas. Bientôt les souffrances redoublèrent avec plus de violence que jamais. La chère malade toujours en pleine possession d'elle-même et d'une sérénité parfaite, endura tout sans laisser échapper une seule plainte, multipliant ses élans vers Dieu et ses actes d'abandon. Enfin, après une longue et pénible agonie elle s'endormit dans le Seigneur.

Les obsèques furent célébrées solennellement le jeudi 1^{er} mars. Elles furent présidées par M. Grellier, vicaire général, supérieur de la congrégation, entouré d'un nombreux clergé. La chapelle pouvait à peine contenir la foule considérable d'anciennes élèves accourues pour apporter à leur vénérée Mère, avec le secours de leurs ferventes prières, l'hommage de leur profonde reconnaissance et de leur filial attachement. Des témoignages de sympathie venus de tous les côtés et exprimés dans les termes les plus touchants, attestèrent l'estime et l'affection qu'avait su se concilier la chère défunte.

Nous ne doutons pas qu'elle n'ait reçu un accueil favorable de la part du Souverain-Juge pour sa vie si pleine de mérites et de vertus. Dans le ciel, elle n'oubliera pas ceux qui l'ont connue et aimée ; elle sera pour la Retraite, pour sa famille, pour ses élèves, une protectrice puissante et dévouée.

Une mission à Saint-Germain-des-Prés

Au mois de mai dernier, une tempête, grâce à Dieu, moins terrible que celle qui vient de se passer, avait fait pencher la croix de bois qui dominait le cimetière de Saint-Germain-des-Prés. M. le Maire de la commune, dans sa sagesse et sa prudence, crut devoir faire enlever le Christ qu'elle portait, pour éviter de le voir se briser. Peu de temps après, la croix dut également disparaître ; usée à la base, elle aurait peut-être, dans sa chute, occasionné de graves accidents. Mais l'aspect du cimetière n'était plus le même, et, le dimanche suivant, les paroissiens se rendant à la messe, s'aperçurent vite du changement. Aussi la conversation de beaucoup de gens fut celle-ci : la croix est enlevée, il faudrait la remplacer ; ce serait l'occasion d'une nouvelle mission.

Il n'en fallait pas tant pour le pasteur zélé. Il avait déjà dressé ses plans de bataille et écrit au R. P. Supérieur des Lazaristes pour lui demander des missionnaires. Après plusieurs échanges de lettres, la chose fut convenue.

Le dimanche précédant la belle fête de la Toussaint, M. le Curé monte en chaire pour parler du projet arrêté. Mais, où prendre des ressources ?... « M. l'Abbé et moi, dit-il, nous irons vous voir tous, nous nous présenterons chez vous ; nous ne demanderons rien ; vous connaîtrez le but principal de notre visite, cela suffira, nous accepterons ce que vous donnerez. » Oh ! amis lecteurs, il vous aurait fallu voir ce bon pasteur, jeune encore, il est vrai, mais fatigué déjà beaucoup, allant jusqu'aux extrémités de la paroisse, ne craignant pas sa peine, fortifié par cette pensée qu'il